

Dr Leslie Allen, Lamentations, Session 9,

Lamentations 3 : 34-51

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 9, Lamentations 3:34-51.

Dans cette vidéo, nous examinerons le chapitre 3 des Lamentations et les versets 34 à 51.

Mais je veux ajouter une note de bas de page, pour ainsi dire, au chapitre 33 et à ce mot volontairement, que nous avons dit du fond du cœur, la nature de Dieu, la nature essentielle de Dieu par rapport à ce qu'il a parfois besoin de faire. Il y a deux textes, un dans l'Ancien Testament et un dans le Nouveau Testament, qui appliquent cela à la repentance. Un texte se trouve dans Ézéchiél, chapitre 18, verset 23, puis verset 32.

Ézéchiél 18 :33, 23. Ai-je du plaisir dans la mort des méchants, dit le Seigneur Dieu, et non plutôt qu'ils se détournent de leurs voies et vivent. Et puis plus tard au verset 32, je n'ai aucun plaisir dans la mort de qui que ce soit, dit le Seigneur Dieu.

Ce langage est repris dans la deuxième lettre de Pierre, 2e Pierre 3, et au verset 9. Dieu ne veut pas qu'aucun périsse mais que tous parviennent à la repentance. Ces textes sont tout à fait conformes à ce que dit le mentor au verset 33 du chapitre 3. Il n'afflige ni n'attriste volontairement personne. Mais maintenant nous passons à notre nouvelle strophe et à un nouveau paragraphe.

Cela se résume en lui-même dans les versets 34 à 36. Lorsque tous les prisonniers du pays sont écrasés sous les pieds, lorsque les droits de l'homme sont pervertis en présence du Très-Haut, lorsque le cas d'une personne est renversé, le Seigneur ne le voit-il pas ? Ici, nous avons une série de clauses temporelles avec une clause principale finale. Et des questions se posent avec cette strophe particulière.

À quels types de moments pensez-vous et lesquels sont pertinents pour les lamentations à ce stade particulier ? Et puis, deuxièmement, que signifie cette clause principale ? Donc, il y a la question d'enquêter sur ces moments, quand, quand, quand, et puis cette dernière clause principale à la fin du verset 36. Et où cela, regardons d'abord cette dernière clause. Dans la nouvelle RSV, le Seigneur ne le voit-il pas ? Et la NIV va dans le même sens.

Le Seigneur ne verrait-il pas de telles choses ? Et donc, il y a un accord entre ces deux versions. Mais il y a une ambiguïté et on pourrait considérer cela comme une affirmation. Il n'y a pas de référence directe à un interrogatif ici.

Et donc, on pourrait le traduire, le Seigneur ne voit pas. Et un commentateur reprend au moins cela et dit que Dieu est aveugle. Il y a donc ici une confusion théologique.

Cela va de pair avec une certaine interprétation que je n'ai pas mentionnée auparavant à propos de cette lamentation témoignante plus tôt dans le chapitre 3, selon laquelle elle consiste en une série d'accusations contre Dieu sur des faits plutôt que d'impliquer une culpabilité. C'est donc une voie que l'on pourrait suivre, mais pas celle que je souhaite emprunter. Mais cela peut être considéré comme une question.

Cela dépend du ton de la voix. Habituellement, en hébreu, il y a un petit élément spécial qui est placé à la fin du premier mot de la question, qui avertit l'auditeur ou le lecteur qu'une question approche. Mais il peut être laissé de côté, surtout lorsque la proposition principale est précédée d'autres propositions.

Et nous avons parfois ce phénomène en anglais. On pourrait dire que vous allez faire du shopping cet après-midi. Et notre ton de voix indique que c'est une déclaration.

Mais on pourrait le mettre sous la forme, tu vas faire du shopping cet après-midi. Et c'est une question. Et donc cela dépend du ton de la voix.

Et notre problème est que l'hébreu n'a pas de point d'interrogation. Et donc il n'y a aucune indication d'une question. Et il n'y a pas de point d'interrogation.

Et donc, il y a cette ambiguïté ici. Mais dans l'ensemble, il semble que le Seigneur ne considère pas cela comme une question. Mais il existe ensuite une troisième option : nous pourrions le prendre comme une déclaration et donner un autre sens à ce verbe voir. Et c'est ce que font un certain nombre de commentateurs et de traductions.

La signification particulière du verbe voir est que le Seigneur ne l'accepte pas. Le Seigneur ne considère pas cela avec approbation. Et donc, nous avons le même sentiment à la fin qu'avec une question.

Ce qui me persuade plus que la question ne l'est en vue, c'est qu'à plusieurs reprises dans le livre des Lamentations, nous avons ce verbe voir avec un sujet divin. Et cela a toujours ailleurs le sens de prendre conscience d'un problème en vue d'y remédier. Et c'est probablement le cas ici.

Et cela soulève une question : le Seigneur ne le voit-il pas ? Mais qu'en est-il de l'autre problème ? À quoi font référence ces clauses temporelles ? Eh bien, ils ne font évidemment pas référence à la situation catastrophique que nous avons connue

auparavant. Vous savez, l'invasion de Juda, la prise de Jérusalem après un long siège de 18 mois. Ici, nous ne semblons pas vivre dans le passé.

Et ce désastre passé et la détresse qu'il a provoqué. Il semble plutôt s'intéresser à la situation contemporaine de la congrégation. Pour eux, le siège était terminé.

Pour eux, la guerre était finie. Et ils étaient dans des conditions d'après-guerre. Mais les problèmes restaient nombreux car ils se trouvaient désormais dans un pays occupé et sous occupation militaire.

Et cela posait en soi des problèmes. Nous allons constater que le chapitre 5 traite de cette même situation contemporaine. Mais cette strophe ouvre la voie à la situation actuelle.

Et donc, ces situations générales sont très pertinentes pour la congrégation où ils se trouvent actuellement, plutôt que d'être impliqués dans un chagrin, un chagrin continu à propos de ce qui s'est passé, d'un terrible désastre comme c'était le cas, ou d'une terrible détresse qu'il a provoquée. Vous êtes brusquement ramené au présent. Et on parle du mauvais traitement des prisonniers de guerre par l'armée d'occupation lorsque tous les prisonniers du pays sont écrasés sous les pieds.

C'est ce qu'ils voyaient et vivaient. Et tout cela faisait partie d'une politique générale, une mauvaise politique exprimée au verset 35. Les droits de l'homme étaient pervertis.

Les droits de l'homme sont pervertis. Ces circonstances pénibles étaient celles qu'ils vivaient tout le temps, mais elles ont été ajoutées en présence du plus haut .

Cela ouvre la voie à cette dernière clause finale. Mais avant d'en arriver là, nous trouvons une autre description de la politique générale d'injustice dont la congrégation était témoin et victime. Quand le dossier d'une personne est renversé, vous portez plainte auprès des autorités, et rien ne se passe.

Et ainsi il y eut une nouvelle détresse face à de nouvelles circonstances difficiles. Mais il y a cette expression salvatrice ici, cette phrase salvatrice au verset 35, en présence du Très-Haut . Et c'est un nouveau mot pour Dieu, le Dieu tout-puissant, le Dieu qui voit tout.

Et cela est repris dans cette question directe à la fin : le Seigneur ne le voit-il pas ? Et donc il y a cette assurance. Comme le dit un commentateur, Yahweh est le champion de la justice, et on peut lui faire confiance pour gérer ces mauvaises situations. Donc, il y a du réconfort ici, il y a de la consolation.

Et c'est une question de griefs. J'ai déjà mentionné que les textes prophétiques très importants du chapitre 10 d'Ésaïe concernaient l'invasion, l'invasion étrangère à la suite de celle-ci, et, dans ce cas, il s'agissait des Assyriens. Le passage commence par dire que l'Assyrie est le bâton de ma colère et que j'utilise l'Assyrie pour punir Juda.

Oui d'accord. Mais ensuite, il reprend un grief que les Judéens avaient, et il dit, mais l'Assyrie fait plus que ce que j'avais prévu et vous a puni plus que je ne voulais que vous soyez punis. Et donc, eux, à leur tour, doivent être punis.

Et donc il y avait ces deux côtés, le châtement de Juda, l'excès de châtement de la part de l'armée d'invasion, et puis au-delà, Dieu intervenant, les Assyriens devaient être punis à leur tour. Et cette politique bilatérale, cette deuxième partie est reprise ici, parce que voici un grief, voici un grief. En ce qui concerne cette occupation militaire, on pense immédiatement au chapitre 10 d'Isaïe, et combien il est pertinent ici qu'un tel grief ne soit pas autorisé à perdurer ; cela sera réglé.

Donc, ce Dieu puissant, il sait tout cela, et il ne tolérera pas ce déni des droits de l'homme. Dieu est à vos côtés. Et il y a un petit indice ici : assurez-vous d'être du côté de Dieu en vous repentant.

Et c'est là qu'il va arriver d'ici très longtemps. Nous arrivons aux versets 37 à 39, et c'est la dernière strophe avant l'appel à la prière aux versets 40 à 41. Nous pourrions dire que c'est le dernier point du sermon avant l'appel à l'autel qui apparaît aux versets 40 et 41.

Ici, le moniteur, le mentor, revient au modèle de jugement et de salut qu'il avait exposé aux pages 31 à 33. Et il dit ici, nous devons regarder plus attentivement que ce que je lis. Qui peut commander et faire faire si le Seigneur n'est pas ordonné ? N'est-ce pas de la bouche du Très-Haut que sortent le bien et le mal ? Pourquoi quiconque respire devrait-il se plaindre du châtement de ses péchés ? Il y a un problème avec cette question. En fait, toute cette question du verset 37, qui peut commander et faire faire si le Seigneur ne l'a pas ordonné ? Et la réponse est évidemment personne, personne.

Si le Seigneur ne l'a pas ordonné, alors personne ne pourrait le commander et le faire. Voilà donc tel quel. Mais nous avons un problème en ce qui concerne l'hébreu, c'est que ce mot « si » n'est pas là.

Ce mot « si » a été ajouté dans le nouveau RSV et dans la NIV pour donner un sens. Mais si vous n'avez pas ce mot « si », alors vous devez réfléchir à nouveau à sa signification. Et cela signifie, par exemple, que cette deuxième clause n'est pas valable si le Seigneur ne l'a pas ordonné, mais la question est de savoir si le Seigneur ne l'a pas ordonné ? Et alors, qui peut commander et faire en sorte que cela soit fait ? Dieu.

Dieu est celui qui peut émettre un commandement et un ordre et le faire exécuter. Et le Seigneur ne l'a-t-il pas ordonné ? Ce qui m'amène, ainsi que d'autres commentateurs, à cette explication alternative, c'est qu'elle reprend le type de langage qui avait été utilisé plus tôt dans Les Lamentations. Au verset 17 du chapitre 1, le Seigneur commande à Jacob que son prochain devienne son ennemi.

Et nous avons lié cela à la prophétie pré-exilique, selon laquelle il y avait cette proclamation de la volonté de Dieu pour le châtiment de Juda. Et ainsi, les voisins sont devenus les ennemis de Juda. Et puis en 2 :17, nous avons eu une référence similaire.

Le Seigneur a fait ce qu'il avait prévu. Il a mis sa menace à exécution comme il l'avait ordonné il y a longtemps, et nous avons appliqué cela à la révélation prophétique pré-exilique.

Et là, ce mot ordonné est le même mot hébreu et le même mot anglais qui apparaît ici au verset 47. Et aussi, faire, le Seigneur a fait, cela apparaît avec ce mot fait. Et donc, cela semble être une référence à la révélation prophétique à l'époque pré-exilique.

Et c'est donc là le fondement de cette politique dont parle maintenant le mentor. Et il poursuit dans le même sens. N'est-ce pas de la bouche du Très-Haut, le Dieu Tout-Puissant, parlant à travers les prophètes, que viennent le bien et le mal ? Eh bien, nous avons critiqué cela plus tôt.

C'est vraiment mauvais et bon. C'est une politique à double face de Dieu. La punition était nécessaire, mais ce n'était pas la fin.

Et en fait, l'accent est mis sur le bien comme perspective, si seulement Juda se repentait de ses péchés. Et comme je l'ai dit, cela fait référence à la prophétie pré-exilique. Et surtout Osée, Isaïe et Jérémie avaient souligné la double facette.

Oui, il y aurait un jugement, mais après le jugement viendrait le salut. Et donc, c'est la dernière sorte de garantie. C'est ce que les prophètes ont dit.

Dieu dit cela à travers les prophètes, et vous pouvez être sûr qu'Il le fera. Il est le Dieu Très-Haut.

Il a provoqué le châtiment. Vous pouvez être sûr qu'il apportera également ce nouveau bon côté. Voilà donc un résumé du double message prophétique.

D'abord du bon, d'abord du mauvais, puis du bon. Et cela est renforcé par ce titre puissant attribué à Dieu, le Très-Haut . Mais la punition devait être une première étape nécessaire.

Et donc, verset 39, pourquoi quiconque respire devrait-il se plaindre du châtement de ses péchés ? Ou, comme le dit la NIV, n'importe qui vivant. Vous êtes des survivants, et vous en êtes réconfortés et rassurés. Vous êtes des survivants et Dieu a toujours un dessein pour vous.

Vous n'êtes pas mort dans cette terrible situation d'invasion et de siège, etc., comme tant d'autres l'ont fait. Alors, utilisez-le comme point de départ pour quelque chose de nouveau que Dieu va faire dans votre vie. Vous êtes vivant, un survivant.

Tout comme je me suis réjoui de ma survie, vous aussi devez le faire. Alors pourquoi devriez-vous vous plaindre du châtement de vos péchés ? Bien sûr, vous devez réaliser que vos péchés ont été punis, et donc allez, vous devez vous repentir. Mais avant de continuer, il faut s'arrêter sur ce mot : se plaindre.

Se plaindre. C'est un mot qui n'apparaît que deux fois dans la Bible hébraïque, et qui est pour moi très significatif. Dans les récits du Pentateuque, lorsque nous découvrons Israël dans le désert, nous le voyons souvent se plaindre.

Mais nous ne réfléchissons pas souvent au fait qu'il y avait deux sortes de plaintes, et un type de plainte que Dieu a accepté, l'autre Dieu a dit, pas question, pas question, vous ne devriez pas vous plaindre de cette façon. Et ce verbe particulier, se plaindre, n'apparaît qu'une seule fois dans les récits du Pentateuque concernant une plainte formulée par Israël. C'est Nombres 11, verset 1. Or, lorsque les gens se plaignirent de la guérison, lorsque le Seigneur entendit parler de leurs malheurs, le Seigneur l'entendit, et sa colère s'enflamma.

Alors le feu de l'Éternel brûla contre eux et consuma certaines parties éloignées du camp. Mais le peuple cria à Moïse, et Moïse pria l'Éternel, et le feu s'apaisa. Mais il y a cette réaction radicale.

Dieu dit : non, comment oses-tu te plaindre ? Et il considère cela comme une plainte illégitime. Et au fur et à mesure que le chapitre avance, c'est un rejet de la manne fournie par Dieu. Nous ne voulons plus de manne.

Nous avons apprécié la bonne nourriture que nous avions en Egypte, et c'est en fait un refus de l'exode. Donc, c'est une plainte illégitime, et c'est le verbe, ce même verbe, qui est utilisé. En revanche, dans Exode et dans Nombres, vous trouvez une plainte. Dans Exode 15 et 16 et Nombres 16, vous trouvez des plaintes concernant un véritable besoin de nourriture et d'eau.

Les gens disent à Dieu : nous n'avons rien à manger. C'est vrai, dit Dieu, je fournirai la manne. Les gens se plaignent du manque de nourriture, de liquides ou d'eau à boire.

C'est vrai, dit Dieu, je vais le fournir. Et cela est considéré comme une plainte légitime, et un autre verbe est utilisé dans ces situations. Mais voici ce verbe fortement négatif, qui est un déni, un déni fondamental, et qui s'oppose à Dieu d'une manière très drastique.

Et c'est la plainte qui apparaît ici, c'est ce verbe, plainte dans le style de Nombres 11 concernant le châtiment de leur péché. Nous ne sommes pas des pécheurs. Comment oses-tu dire cela? Non, nous ne sommes pas.

Et donc, c'est un rejet de toute la volonté de Dieu et une explication de leur situation. Cela me rappelle l'Holocauste et une personne qui était un grand champion du judaïsme et du Dieu juif, Elie Wiesel. Il a déploré l'Holocauste et a critiqué Dieu en termes forts en disant que cela n'aurait pas dû se produire, et comment Dieu a-t-il pu oser permettre que cela se produise ? Mais il est resté croyant, il est resté croyant, et il a écrit avec beaucoup d'amour mais avec beaucoup de fermeté contre le grand nombre de Juifs qui ont abandonné leur foi en Dieu.

Et il a dit que ce n'était pas la bonne voie à suivre. Il y a une façon de se plaindre, une bonne façon de se plaindre et une mauvaise façon de se plaindre. Et si cela signifie abandonner sa foi en Dieu et prendre position sur un non fondamental contre Dieu, alors cela ne devrait pas arriver.

Et certainement, je ne laisse pas cela arriver dans ma vie. Je déplore tout ce qui s'est passé, comme vous, mais je ne vais pas jusqu'à abandonner ma foi. Et c'est vraiment le sentiment ici, que la voie à suivre, la seule voie à suivre, était la repentance, le retour à une bonne relation avec Dieu.

Mais s'ils ne l'ont pas fait, mon point, point, point, tu sais, rien n'est dit là-dessus, ça n'ose pas le dire. Mais la voie à suivre est proclamée ici aux versets 40 et 41. Et il y a un appel à la prière pénitentielle.

Et le mentor s'identifie ici à la congrégation. Testons et examinons nos voies et retournons au Seigneur. Levons nos cœurs ainsi que nos mains vers Dieu au ciel.

Il continue en disant que nous avons transgressé et repoussé, et que vous n'avez pas pardonné. Mais tout d'abord, les numéros 41 à 42, qui sont l'appel à la prière pénitentielle. Et puis 42 à 47, c'est une suggestion de prière modèle que l'on peut peut-être apporter à Dieu, suggérée à la congrégation.

Mais avant tout, 40 à 41 est un appel. La seule façon d'avancer de votre part est quelque chose que vous devez faire avant que Dieu ne fasse sa bonne part. La chose

à faire est de reconnaître sa culpabilité par un auto-examen. En conséquence, vous confesserez vos péchés et retournerez au Seigneur.

Vous réalisez que vous avez abandonné Dieu et que vous avez déclenché ce châtiment de Dieu. Et donc, vous devez revenir dans la repentance en adoptant le point de vue de Dieu quant à votre situation. Ainsi, il y a un appel à la sincérité au verset 41 : élevons nos cœurs ainsi que nos mains vers Dieu au ciel.

Et il y a un avertissement : ne faites pas de mouvements extérieurs, en levant les mains vers Dieu et en prononçant des paroles, mais pensez-y vraiment et élevez votre cœur ainsi que vos mains. Il doit y avoir une réponse extérieure, certes, mais elle doit également refléter une réponse intérieure. Et cela correspond tout à fait à ce qui a été dit plus tôt au chapitre 2 et au verset 19, 2:19.

Lève-toi, crie dans la nuit, répands ton cœur comme de l'eau devant la présence du Seigneur et lèves vers lui tes mains pour la vie de tes enfants. Et ainsi, lever les mains, mais accompagner cela, déverser son cœur, c'est donc significatif. Et bien sûr, le présupposé, comme je l'ai dit, est qu'il s'agit d'une étape humaine nécessaire si Dieu veut passer du mal au bien, du châtiment à la démonstration de son amour inébranlable.

Et ceci, comme je le disais dans une vidéo précédente, est la porte dérobée de l'Ancien Testament vers la grâce de Dieu. Dieu accepte une approche par la porte d'entrée du bon comportement et des bonnes intentions, etc., mais à défaut, il y a cette approche par la porte dérobée de la conscience et de la confession, et c'est un chemin de retour vers Dieu, cette porte qui est ouverte. J'ai dit de temps en temps qu'un parallèle utile pour examiner le chagrin de Juda lorsque le mentor est confronté à une manière de le faire est de regarder ce qui se passe chez les Alcooliques anonymes.

Et j'ai dit aussi que tout chagrin est unique ; il n'existe pas une manière standard de réagir au deuil. Par exemple, la culpabilité n'y figure pas souvent, et parfois la culpabilité peut être un mauvais facteur en termes d'auto-accusation qui est inutile et, en fait, nuisible. Mais il est certain que dans l'état d'alcoolisme qui sous-tend les AA, la culpabilité est très présente, non pas en tant que telle, mais en termes de prise de responsabilité.

Le programme en 12 étapes comporte quelques étapes très proches des versets 40 et 41. L'étape 4 dit de faire un inventaire moral approfondi et sans peur de vous-mêmes.

Et c'est une quatrième étape nécessaire dans ce programme. Ensuite, vous pouvez passer à l'étape 5, admettre à Dieu, à vous-même et à un autre être humain la nature exacte de vos torts. Et il y a la confession.

Et je me souviens, je repense à il y a environ 10 ans maintenant, il y a eu un appel téléphonique de ma fille, une alcoolique en convalescence, et elle suivait le programme en 12 étapes, et elle était arrivée à l'étape 5, et elle m'a téléphoné et j'ai dit : je peux venir te voir demain, papa, demain après-midi, dimanche après-midi ? Oui, j'ai dit certainement. Et elle est venue et m'a dit qu'elle voulait avouer les torts qu'elle avait commis contre moi, comme elle le réalisait maintenant. Et elle travaillait sur cette étape 5, et la confession et le repentir étaient bien présents.

Elle prenait l'étape 5 très au sérieux. C'est donc toujours d'actualité aujourd'hui, et les lamentations prennent vie lorsque nous examinons la situation des Alcooliques anonymes et bien d'autres cas, j'en suis sûr. Et puis les versets 42 à 47, je prends comme modèle de prière.

allons donc aborder cela. C'est très calqué sur la prière de lamentation des psaumes, mais c'est une lamentation communautaire avec des éléments pénitentiels. Il manque des éléments que l'on retrouverait normalement dans une plainte commune.

Il n'y a pas de demande d'aide, bien qu'il y soit fait allusion au verset 44 dans une mention d'une prière, une prière qui n'a pas été exaucée. Il n'y a aucune affirmation de confiance. Mais à part cela, cela suit un modèle, notamment en termes de prière pénitentielle, où il y a des références négatives à Dieu et aussi aux expériences des ennemis aux mains des ennemis humains.

Et tout d'abord, il y a un élément pénitentiel qui est le point culminant de cette prière. Nous avons transgressé et nous sommes rebellés, et vous ne nous avez pas pardonné. Et ce sont deux mots pour se rebeller ici.

Ce premier mot que nous avons sous forme de transgressions, et ce deuxième verbe, rebelle, nous l'avions aussi plus tôt, mais maintenant ils sont additionnés pour les souligner. Nous avons transgressé et nous sommes rebellés, ces deux mots pour rébellion. Et tu n'as pas pardonné.

Vous vous êtes enveloppé de colère et vous nous avez poursuivis, tuant sans pitié. Dieu n'a pas pardonné parce qu'il n'y avait pas encore de confession. C'est seulement maintenant qu'il y a la confession.

Mais à l'époque où nous nous sommes rebellés contre toi, tu n'as pas pardonné et c'était naturel parce que le pardon doit venir après la confession et nous apportons la confession maintenant. C'est donc là une affirmation tout à fait raisonnable. Mais au lieu de pardon, tu t'es enveloppé de colère et tu nous as poursuivis, tuant sans pitié.

Il y a donc cette mention de la colère, qui est présente dans les chapitres 1 et 2 en relation avec le Jour du Seigneur. Et c'était la manière temporaire mais nécessaire dont Dieu traitait Juda à cette époque. Tuer sans pitié, nous avons déjà eu cela auparavant, faisant écho aux prophètes pré-exiliques qui utilisent ce mot alors qu'ils attendent avec pressentiment le désastre qui allait s'abattre sur Israël ou sur Juda.

Et puis tu t'es enveloppé d'un nuage pour qu'aucune prière ne puisse passer. Et il y a eu ce blocage parce que, en fait, il n'y a pas eu d'aveux. Il n'y avait que du péché, et nous apportons nos prières, Seigneur, aide-nous, mais nous ne nous repentions pas de nos péchés.

Et tu as fait de nous une saleté et un déchet parmi les peuples. Et donc, la part de Dieu dans la punition, dont parlait le mentor. Cela est rendu public et la congrégation dit amen à ce qui se passe ici.

Et donc il y a cette prière. Finalement, bien sûr, ce n'est pas la congrégation qui le dit, c'est le mentor qui le dit pour eux, mais cela implique que c'est le genre de prière dont vous avez besoin. Et nous devons attendre le chapitre cinq lorsque nous recevons un type de prière similaire à ce qui se passe ici, à ce qui est proposé ici.

Et maintenant, j'espère qu'il y aura une confession. Mais cette détresse que Dieu a provoquée, ce désastre que Dieu leur a provoqué est approfondi en 46 et 47. Tous nos ennemis ont ouvert la bouche contre nous.

La panique et le piège se sont abattus sur nous, la dévastation et la destruction. Et donc, en plus de cette punition de Dieu, cela impliquait aussi, comme nous l'avons vu, que Dieu utilise des ennemis humains, et ils ouvraient la bouche. Et c'est une moquerie, et c'est une humiliation.

Et ainsi, cela continue à partir du 45, et vous avez fait de nous de la saleté et du déchet parmi les peuples. Nous sommes ignorés. Nous sommes considérés comme des gens sans valeur. Et ceci, nous l'avons dit précédemment, est le côté secondaire de la souffrance.

La catastrophe peut engendrer une stigmatisation sur laquelle d'autres peuvent s'accrocher et vous faire souffrir davantage en vous humiliant, cette souffrance secondaire. Et donc, leur détresse à ce sujet n'a fait qu'empirer les choses. Et puis, dans cette affirmation puissante, les Anglais tentent de capter l'allitération.

L'allitération en hébreu est souvent un outil efficace pour mettre l'accent. Et ainsi la panique et le piège, les deux P, puis la dévastation et la destruction, les deux D. C'est une manière puissante de montrer l'extrême du désastre qui a été vécu.

Et voilà, nous y sommes. Il y a un récit du désastre et de la détresse que la congrégation a traversés. Mais ici, c'est placé sous le titre de confession de péché.

Nous avons transgressé et nous sommes rebellés. L'espoir est qu'avec cette confession, il y aura un pardon futur, tel qu'ils ne l'avaient pas préparé auparavant. Maintenant, il y a un changement de cœur et d'esprit, et ils apportent cet esprit de repentance à Dieu.

Et puis enfin, aujourd'hui, de 48 à 51, ici le mentor prend le relais. Bien sûr, il a parlé tout au long de cette conversation en suggérant une prière de repentance. Mais il vient maintenant parler pour lui-même.

Mes yeux couleront sans cesse, sans répit, jusqu'à ce que le Seigneur du ciel baisse les yeux et voie. Mes yeux me chagrinent face au sort de toutes les jeunes femmes de la ville. Dans une vidéo précédente, nous décrivions le chapitre 3 en termes du concept du guérisseur blessé.

Nous parlions de la manière dont Car Jung a repris cette idée et l'a appliquée de deux manières. Le thérapeute peut être blessé face à un patient et dépassé par la triste situation dans laquelle se trouve le patient. J'aurais pu dire ensuite qu'Henry Nouwen l'appliquait de manière pastorale.

Lui aussi a écrit un livre intitulé *The Wounded Healer*. Il y a mentionné le danger pour un pasteur de se laisser submerger par un membre de sa congrégation qui lui raconte une histoire si triste. Mais Jung et Nouwen ont également appliqué cela au travail d'un pasteur qui a souffert avant de devenir pasteur ou avant de s'engager dans ce travail pastoral actuel.

Et le guérisseur qui a été blessé très souvent est celui qui peut réussir cette guérison. Et nous avons beaucoup, je pense, dans les témoignages du début et de la fin du chapitre 3, nous avons le guérisseur blessé qui parle d'expériences antérieures qu'il a vécues, qui étaient en quelque sorte à égalité, parallèles à ce que la congrégation et lui-même avaient récemment vécu. Et il était convaincu que cela leur serait d'une grande aide et qu'ils lui feraient confiance comme ayant vécu des expériences parallèles.

Mais il y a aussi cette autre façon d'être un guérisseur blessé que vous ne pouvez pas supporter. Vous ne pouvez pas le prendre. Vous écoutez cette histoire et vous la trouvez tellement bouleversante.

Le mentor est désormais débordé. Il l'utilise comme un outil du côté de la congrégation car il espère qu'elle reviendra à Dieu. Mes yeux couleront sans cesse, sans répit, jusqu'à ce que le Seigneur du ciel baisse les yeux et voie.

Et il reprend ce cri de Sion plus tôt dans le livre, regardez et voyez, regardez et voyez une confiance en Dieu. Et il espère si ardemment qu'il va se laisser aller à pleurer, ce qui, espérons-le, touchera Dieu et exprimera sa propre détresse face à la situation de la congrégation. Il soulève ensuite un dernier point et un point particulier sur ce qui l'inquiète.

Mes yeux me chagrinent face aux jeunes, face au sort de toutes les jeunes femmes de la ville. Et moi, c'est une traduction littérale. La NIV est un peu plus claire.

Ce que je vois me fait du chagrin à cause de toutes les femmes de ma ville. Et il donne un exemple. Et j'ai dit tout à l'heure que le chapitre du livre était passé de la question du siège à l'occupation, du siège à l'occupation.

Cela nous amène à une situation d'après-guerre, les prisonniers du pays étant écrasés sous les pieds et les droits de l'homme étant pervertis, le cas de chacun étant perverti dans les versets 34 à 36. Et il revient à la situation actuelle parce que ces soldats envahisseurs, qu'ont-ils fait ? ? Ils ont violé les femmes. Ils violèrent les femmes judéennes.

Et le mentor devait être Stanback Helpless et tous les autres hommes de Judée. Ils ne pouvaient rien y faire. C'est ainsi que le sort de toutes les jeunes femmes de la ville a suscité du chagrin.

C'était peut-être une exagération, ce n'était pas tout, mais il y en avait tellement que ces soldats étrangers se sont jetés dessus et ont violé, et cela lui a causé beaucoup de chagrin. Derrière cela se trouve un modèle masculin de l'homme qui s'attend à être un chevalier en armure, défendant la demoiselle sans défense. Mais il ne pouvait pas jouer ce rôle protecteur.

Son pouvoir lui a été retiré, son armure et il était impuissant. Et cela l'attriste tellement qu'il ne puisse pas exercer ce rôle masculin traditionnel, sort de toutes les jeunes femmes de ma ville. Et ce n'est pas dit directement, mais le viol va être mentionné directement dans le chapitre 5 comme un phénomène de l'expérience actuelle de la congrégation.

La prochaine fois, nous passerons aux versets 52 à 66 et clôturerons le chapitre 3.

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 9, Lamentations 3:34-51.